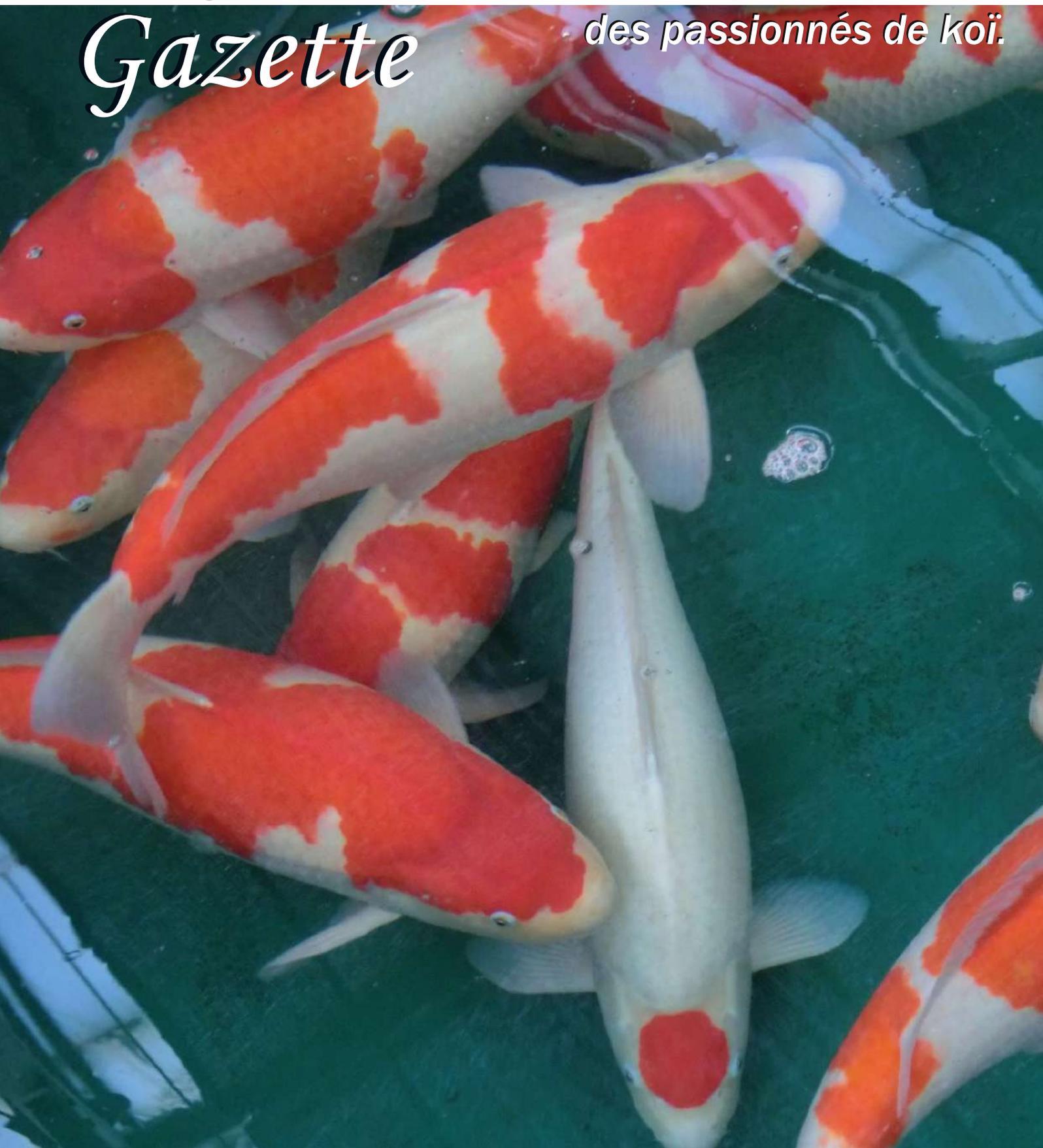


Numéro spécial été 2024

KOÏ Gazette

**Le magazine gratuit
des passionnés de koï.**



Je remercie Evelyne qui pour chaque numéro, fait une relecture du magazine. C'est un travail fastidieux, qui mérite d'être souligné.

Editorial

L'été, l'apéro entre amis en se régalant du spectacle des koi, c'est toujours un moment sympathique. C'est une période relativement simple pour le bassin : de la chaleur, de l'air à en faire bouillir la surface, de la nourriture quasiment à volonté... tout se passe généralement bien. C'est une période cruciale pour le bassin, puisque c'est sur les 4 à 5 mois d'été que nos poissons vont prendre toutes les forces utiles pour passer l'hiver, et surtout le printemps. Des poissons faibles au printemps sont des proies de choix pour les parasites et les bactéries, alors, on ne néglige surtout pas cette période chaude qu'est l'été, c'est l'avenir de notre bassin.

Jean Jacques COMBROUZE.



*Petites et grosses misères
de printemps.*

Le bain flash.

Ce printemps a été très compliqué pour les amateurs de bassins à koi. Beaucoup de pluie, des périodes fraîches pour la saison, puis des chaleurs importantes début avril (30 °), pour revenir à des gelées deux à trois jours plus tard. Bref, les parasites et bactéries ont profité de journées estivales pour faire leur apparition, et le brusque rafraîchissement qui a suivi n'a pas permis de traiter efficacement. Résultat... beaucoup de soucis.

Il y a une multitude de manières de traiter des poissons, et tout va dépendre de l'affection dont ils souffrent. Pour ce qui est du parasitisme, il faut généralement traiter l'ensemble du bassin, et rares sont les cas qui permettent de traiter de manière individuelle. C'est surtout sur les affections bactériennes que nous allons nous pencher, et là, en fonction de celles-ci, il est parfois possible de traiter individuellement certains poissons.

Comme toujours, une bactériose se traite dès son apparition, et seule une surveillance quotidienne permet de détecter à temps une attaque. On voit parfois des poissons avec des trous béants, des nageoires inexistantes et totalement mangées, un mucus très épais... Il est souvent trop tard, et les produits de traitements, si efficaces soient-ils, ne font pas de miracles.

Le bain flash

Il arrive assez souvent qu'on ait un poisson à traiter, sans avoir à traiter l'ensemble du bassin. Alors, comment faire ?

Il existe plusieurs méthodes.

La première est de faire le traitement dans un « bac hôpital ». Très souvent, on lit qu'un tel ou un tel a acheté un bac de 600 litres pour faire un bac hôpital. Le remède est souvent pire que le mal. En effet, et surtout si vous avez un traitement à faire à base d'antibactériens, un si petit volume qui passe dans la filtration, avec un oxydant ou un antibio n'a en quelques minutes plus la moindre bactérie « filtrante ». Couper la filtration sur un petit volume, et maintenir un poisson, malade, dans 500 litres d'eau (parce qu'on ne met pas plus dans un bac de 600 litres), c'est le baigner à l'ammoniac dans les deux à trois jours qui suivent. Dans tous les cas, ça ne marche pas s'il s'agit d'un traitement sur deux jours ou plus, sauf à y mettre un tout petit poisson. Un bac hôpital fera donc au moins 1.500 à 2.000 litres, afin de pouvoir couper momentanément une filtration sans que ceci soit trop préjudiciable au poisson. Les oxydants ayant généralement un pouvoir de quelques heures, il sera alors facile de remettre la filtration en marche, dans un bac où un poisson déjà stressé par une affection et un changement de lieu, sera à son aise pour sa convalescence. Donc, on réservera le bac hôpital (grand), pour des traitements de quelques heures à plusieurs jours. Un bac hôpital aura toujours intérêt à être chauffé. Non seulement les traitements sont plus efficaces, mais en plus, il permet au poisson de moins stresser. Il faudra, pour remettre à l'eau un poisson guéri, redescendre progressivement la température du bac hôpital à celle du bassin (éviter un écart de plus de 2 degrés négatifs).

La deuxième solution est parfois le bain flash, et beaucoup de traitements peuvent se faire ainsi. On utilisera alors un bowl dans lequel on aura un apport d'air très important. On fera de cette manière avec du sel, et avec certains antibiotiques et bactéricides. Pour un bain au sel, il faudra s'assurer qu'il ne s'agit pas de certains parasites dont le sel favorise au contraire la prolifération, comme les Costias. Un bain au sel se fait rapidement. On part avec 5 à 7 g par litre et on monte progressivement, en 7 à 8 minutes, jusqu'à 15 g/litres. On surveille en permanence le poisson, et au moindre signe de fatigue excessive, on le remet dans l'eau douce. A bout de 15 minutes total (dont au moins 6 ou 7 minutes à 15 g/litre, on ajoute progressivement de l'eau douce afin de faire redescendre en 5 à 6 minutes, le taux de sel à environ 5g/litre. On peut ensuite remettre directement le poisson dans son bassin. Il sera parfois (et même souvent) nécessaire de répéter le traitement au sel pendant 2 à 4 jours, suivant les cas.

Les traitements antibiotiques, (ou antibactériens forts) peuvent assez souvent être faits en bain flash. Il faudra s'assurer des doses et de la faisabilité auprès du fabricant ou du revendeur. Par exemple, le Bactopur peut tout à fait se faire en bain flash, même si ce n'est pas clairement spécifié sur le flacon. Pour ma part, j'utilise un dosage de 10 cl pour 100 litres d'eau, avec énormément d'air. C'est beaucoup mais les poissons résistent bien (s'ils ne sont pas déjà mourants). Un bain de 30 minutes sera parfait, et à renouveler 3 à 4 jours de suite. Il faut, comme toujours, rester à proximité du bowl pendant tout le traitement, et remettre dans le bassin si des signes inquiétants de faiblesse apparaissent.



*Deux gros bébés en bain flash.
Il faut dans ce cas beaucoup d'air.*

On pourra donc s'affranchir assez souvent d'un bac hôpital, et ce sera préférable si vous n'avez que 500 ou 600 litres à proposer, pour plusieurs jours voire plusieurs semaines, à un gros poisson malade.

Débutant

Le prix d'un koï

Voilà un sujet sans fin, et d'une telle subjectivité que rien ni personne n'arrive à le traiter réellement.

Cet article est fait tout particulièrement pour les débutants, ceux qui commencent et n'ont aucune expérience dans le choix et le prix de notre passion, parce qu'il faut bien le dire, c'est une passion onéreuse si on se donne les moyens de bien faire.

Un koï est une carpe, et si on part de ce postulat, le prix est de 5 € du kilo environ, sauf pour les gros sujets que les pêcheurs achètent à prix d'or (pour le plaisir de la prise).

Soyons raisonnable, et regardons les choses en face, de manière objective.

Je parlais plus avant des carpes (de couleur ou non) que les pêcheurs achètent « pour le sport ». Il ne s'agit pas de koï tels que nous les désirons pour nos bassins, mais bien de carpes colorées, avec des formes et des patterns qui n'ont rien à voir avec un poisson d'ornement. Alors, mettons tout de suite de côté ces poissons qui ne correspondent en rien à nos recherches, et qui sont des poissons d'étangs, aux multiples croisements.

Les koi, poissons d'ornements par excellence, sont codifiés et définis en fonction de critères instaurés par ceux qui en sont à l'origine, c'est-à-dire les japonais. N'est donc pas koi qui veut, et il ne suffit pas d'avoir des couleurs pour appartenir à cette famille un peu refermée sur elle-même. La plupart des koi de qualité sont produits au Japon, mais certaines structures hors berceau arrivent aujourd'hui à produire des spécimens qui n'ont pas grand-chose à envier à leurs cousins nippons. Bien entendu, les très beaux poissons élevés hors bassin de production d'origine ne sont pas légions, et ne sont généralement pas le fruit du hasard. Ils sont produits avec un grand sérieux, à partir de géniteurs japonais sélectionnés, testés en reproduction, et il faut de nombreuses années pour atteindre le graal. La reproduction amateur, naturelle en bassin n'a rien à voir avec ces sélections rigoureuses, et ne donne généralement que de piètres résultats. On obtient alors des carpes colorées, dont les critères sont parfois assez éloignés des standards de la race, ou plutôt des variétés.

Qu'est-ce qui fait donc le prix des koi ?

Il suffit de se rendre sur un koi-Show, et plus particulièrement sur un koi-Show japonais pour comprendre la difficulté qu'il y a à juger de la qualité d'un koi, et c'est justement ce qui va en faire le prix..., la qualité. Combien de fois ai-je entendu des néophytes prétendre qu'ils avaient le temps de voir grandir leurs poissons, et qu'ils préféreraient les prendre petits pour les voir pousser, évoluer. La réalité est bien autre, et l'intérêt de prendre un petit poisson réside surtout dans son prix, qui n'a rien à voir généralement avec le prix d'un poisson plus avancé en âge. Pourquoi ? C'est simple, l'immense majorité des poissons vendus dès la première année sont ceux que les éleveurs ne jugent pas dignes de grandir (à quelques exceptions près, mais dans ce cas, les poissons d'un an deviennent étonnamment très chers eux aussi). Il ne s'agit donc pas de poissons vendus à la taille, à l'âge, ou au poids, mais de poissons vendus en fonction de critères qui déterminent une qualité et un potentiel d'évolution favorable ou non pour la variété. Ne vous attendez pas à avoir un champion avec un tosaï (un an) à quelques dizaines d'euros.



Des jumbo-tosaï de chez SFF, étonnamment, le prix n'est pas celui d'un petit poisson quelconque, mais dépasse les 400 €.

Quels sont les critères.

Pour les toesai, c'est assez compliqué (hormis pour certains), puisque ni leur forme, ni leur pattern n'est fini.

Pour les nisai (deux ans), c'est déjà moins compliqué. Vous remarquerez que je ne dis pas plus simple, mais moins compliqué, parce que même à deux étés, rien n'est encore gravé dans le marbre. Il faut cependant regarder la forme, qui est un critère important. Elle doit être élégante, sans être mince. Le corps doit ressembler à un obus. Il se trouve qu'à deux étés, le corps n'a pas encore fini de se former, et que sans l'habitude de sélectionner des koï, le néophyte devra faire confiance à son revendeur. Le sexe est encore difficile à connaître, et pourtant, si vous désirez un poisson qui sera de très belle taille, il est préférable de prendre une femelle (même si bon nombre d'éleveurs ont maintenant des mâles qui grandissent bien). Il reste la variété et le pattern. Pour la variété, chacun ses préférences, et chacune a ses avantages et ses inconvénients. Pour le pattern et les couleurs, d'une manière générale, il faut savoir plusieurs choses :

-Les eaux japonaises sont très douces, ce qui limite la parution du sumi (noir). Il faudra donc être prudent et anticiper la venue de ce sumi, qui se fera d'autant plus vite et fort que votre eau sera dure (calcaire).

-Le Hi (rouge) sera puissant et propre, sans tâches disgracieuses. Le moindre soupçon de points noirs (shimi), sera exacerbé en grandissant, surtout dans une eau dure.

-Le shiroji (blanc) sera franc et sans points noirs ou rouges.

Les poissons monochromes seront sélectionnés principalement sur leur forme, la régularité de l'écaillage, le fukurin (zone de peau inter-écailles). Ils devront être exempt de tout point d'une couleur différente. La propreté de la tête est souvent primordiale, et elle augure généralement d'un poisson avec un bon avenir.

Enfin, l'ensemble des couleurs sera harmonieusement réparti sur le corps. Avec un peu d'habitude, on finit par savoir (à peu près) comment va se transformer un koï. C'est pourquoi il est toujours préférable d'acheter un poisson chez un vrai professionnel, qui sera généralement de bons conseils.

On ne peut pas définir en quelques lignes tous les critères qui permettent de choisir en connaissance un poisson, c'est sur le terrain qu'on apprend, et je conseille toujours aux amateurs de se rendre aux différentes portes-ouvertes des Pros, c'est là qu'ils pourront échanger avec ceux-ci, mais aussi avec des passionnés dont certains sont tout de même éclairés.

Alors, revenons à nos moutons, ou plutôt à nos koï. Qu'est-ce qui fait le prix d'un koï ? C'est pour les poissons jeunes (1 et 2 ans), leur capacité à devenir beaux, et plus le poisson est jeune, plus le risque est grand. Pour des poissons plus vieux, c'est la sélection qui en a été faite. Les éleveurs gardent chaque année les meilleurs, puis les meilleurs des meilleurs, et encore les meilleurs des meilleurs des meilleurs pour des poissons de quatre ans. Le prix ne se fait donc pas au cm ou au poids, mais bien à la qualité et à l'avenir du poisson.

Je lis parfois des absurdités du style : les poissons nés hors Japon se vendent au cm (1 à 2 euros/cm). C'est aussi stupide que de dire qu'une voiture se vend au poids. Que votre poisson soit japonais ou qu'il soit d'une production plus locale, sa seule valeur est sa beauté et sa conformité à la variété. Les critères sont certes ceux des éleveurs japonais, mais un beau poisson reste un beau poisson. D'ailleurs, dans un koi-Show, même s'il est prestigieux, on ne vous demande jamais la provenance du poisson. Il sera jugé suivant un ensemble de critères plus ou moins objectifs (on n'est pas sur un produit industriel et uniformisé), mais qui seront les mêmes, qu'il soit né en France, aux Pays-Bas ou au Japon.

Le prix des toesai : on en trouve à partir de quelques dizaines d'euros, mais ne vous attendez pas à ce prix-là, à avoir des poissons qui se transforment en champions. Des Jumbo toesai, ou des tateshita, peuvent atteindre des prix élevés (de quelques centaines d'euros à quelques milliers d'euros). Il faut bien être conscient qu'un poisson à 20 ou 25 €, venu du Japon, n'a été vendu sur place que 2 à 3 euros maximum. En effet, il y a le transport en avion, les taxes douanières, la TVA, la mise en quarantaine, les pertes éventuelles, le voyage au Japon à amortir quand le vendeur se déplace pour choisir, et à peine un peu de marge à la revente. Les éleveurs ne sont pas idiots, et s'ils se débarrassent de poissons à ce prix-là, ce n'est pas juste pour faire plaisir aux amateurs français, mais c'est surtout que le poisson n'a aucun avenir à leurs yeux.

Le prix des nisai : à moins de 200 €, il n'est pas simple d'avoir des poissons avec une très belle évolution. Certains diront qu'ils ont un poisson magnifique qui ne leur a pas coûté cher, c'est vrai que ça arrive, et ça arrive d'autant plus qu'on a de l'expérience en sélection. N'hésitez pas à mettre un peu plus, parce qu'un poisson vit longtemps (au moins 30 ans dans de bonnes conditions), et calculez ce qu'il va vous coûter en amortissement annuel, vous verrez que ce n'est pas le poisson qui coûte cher, mais le bassin et son entretien, la nourriture, les traitements... Alors un bel écriin mérite aussi de beaux bijoux. Entre 300 et 600 €, on a déjà de la qualité et surtout une espérance d'évolution favorable.

Pour les poissons plus vieux, les prix s'envolent, ce sont les meilleurs des meilleurs des meilleurs... comme je le disais plus avant. Alors 800, 1.000, 2.000, 3.000 € et plus, c'est ensuite une affaire de moyens et de jugement de valeur.

Alors, quel est le prix d'un koi ?

Tout ceci est très subjectif, puisque l'estimation du prix est faite en fonction de critères eux-mêmes peu objectifs, même si on considère qu'il y a des critères généraux (forme), et des critères spécifiques à la variété.

Le prix sera donc très souvent proportionnel à la connaissance qu'on a des koi et à son budget poisson. Un koi vaut en fait le prix qu'on veut bien y mettre, mais qui correspond à une sélection basée sur des critères japonais. Il faut juste savoir, dans un premier temps, que la confiance envers son détaillant est capitale, et qu'un poisson très bon marché ne fera que très exceptionnellement un beau poisson à terme.

L'astuce

Koï Gazette

Il arrive parfois que du matériel ne fonctionne plus comme à son premier jour, par usure dans certains cas, mais simplement parce qu'un entretien complémentaire doit être fait occasionnellement.

Dans ce numéro, nous allons traiter d'un petit incident qui peut arriver sur les Superbeads, surtout s'ils sont précédés d'un filtre à grille. C'est une astuce qu'il m'est arrivé d'employer plusieurs fois (j'ai des Superbeads après des grilles, mais aussi après des tambours), et qui fonctionne à merveille, alors, je vous la livre...

L'utilisation du Superbeads

Le Superbeads est un excellent filtre (je précise que je n'ai aucune action chez Air Aqua). C'est aussi un filtre très facile d'entretien, toutefois, en fonction du préfiltre en amont, il peut demander quelques actions de nettoyages supplémentaires. J'ai remarqué aussi que certains passionnés ne le vidangeaient sans doute pas suffisamment souvent. Par expérience, un nettoyage tous les deux jours est souhaitable lorsque vous avez beaucoup de poissons pendant la période d'été. Deux vidanges par semaines sont souhaitables au minimum (même en hiver).

Certains crieront au scandale et à la surconsommation d'eau... c'est faux. Le volume de vidange de votre Superbeads doit être déduit du renouvellement d'eau indispensable pour chaque bassin. Par exemple, un bassin de 15 m³ nécessitera 1.5 m³ de renouvellement hebdomadaire, or, un Superbeads large de 400 litres n'a que 300 litres d'eau (le reste sont les médias), et 3 fois 300 litres ne font que 0.9 m³. Il restera encore 600 litres à renouveler, malgré 3 vidanges de Superbeads (ou deux nettoyages supplémentaires si vous avez vraiment beaucoup de poissons l'été).

Ceci étant dit pour la périodicité des vidanges, un autre facteur entre en jeu. J'ai remarqué que les Superbeads branchés après un filtre à grille demandent parfois un petit soin supplémentaire. En effet, le préfiltre étant moins efficace, des microparticules s'engagent dans la partie basse du filtre (arrivée), et peuvent, avec le temps, diminuer le passage d'eau dans la crépine basse. Si cela vous arrive, c'est à la vidange que vous vous apercevrez, elle est moins fluide, moins rapide. Surtout, pas de panique, le remède est tout simple, et n'allez pas tout démonter pour faire un nettoyage compliqué.

L'astuce :

Arrêter la pompe, puis, débloquer la bague du clapet anti-retour. Tourner la vanne 3 voies pour lancer la vidange, puis dévisser rapidement la bague que vous avez débloquée. Faites entrer l'air violemment par le clapet anti-retour. Il se fait alors un effet « chasse d'eau », et votre filtre se vide en quelques secondes. L'eau entraîne toutes les saloperies qui gênaient dans le tuyau crépiné inférieur. Revisser et bloquer le clapet haut,... le tour est joué. Refaites une vidange normale dans la foulée, et appréciez le glouglou et le brassage à nouveau très actif des billes.

Augmenter la filtration biologique...

Et si vous étiez hors sujet ?

Bien souvent, on peut voir des filtrations qui s'encrassent, et que les propriétaires envisagent de faire grossir, toujours plus, parce que la partie bio a du mal à suivre.

Penser différemment est souvent la solution.

Je ne prétends pas dans cet article que la filtration biologique n'a pas intérêt à être importante, mais je prétends qu'on peut aisément la booster en travaillant davantage sur la partie mécanique.

La filtration biologique, nous le savons, est indispensable à la dégradation de l'ammoniac en nitrites, puis la dégradation de nitrites en nitrates. Si une partie de cet ammoniac, tout au début du cycle de l'azote, est directement traitable par la filtration bio (émanation directe des poissons), une autre partie de l'ammoniac, importante, vient de décompositions de matières organiques (excréments, micro-organismes nécrosés, matières organiques quand il y a des plantes et des substrats...). Pour cette deuxième catégorie, l'extraction des éléments à l'origine de l'ammoniac, et ce avant qu'ils ne se transforment, permet déjà de réduire assez considérablement le volume d'ammoniac dans le bassin. Une filtration mécanique performante a déjà, dès ce point, une influence significative sur le besoin de traitement de la filtration biologique.

Si une partie des éléments favorisant l'apparition d'ammoniac est enlevée, on pourrait se dire que la filtration mécanique n'apporte pas plus que ça, même si c'est déjà énorme. Cependant, un point essentiel est à mettre en avant. En effet, on le sait tous (du moins je l'espère), nos bactéries Nitrosomonas et Nitrobacters qui permettent le cycle de l'azote, sont aérobies. Or, une bactérie aérobie n'a d'efficacité que dans la mesure où celle-ci est largement oxygénée. Lorsque votre filtration biologique n'est pas d'une extrême qualité, et surtout sur des supports de type tapis (inertes), vous avez un dépôt de matières en suspension qui se fait en surface, mais aussi dans les alvéoles du support. Il va de soi que ces dépôts limitent l'oxygénation de la faune bactérienne, et donc en réduit l'efficacité.



On peut bien oxygéner la filtration bio autant qu'on veut, si les supports sont sales, les bactéries s'asphyxient.

Une filtration mécanique performante permettra donc :

- De limiter la quantité d'ammoniac à dégrader (de manière assez conséquente).
- D'optimiser l'oxygénation des supports bactériens en les maintenant propres.

Alors, plutôt que de vouloir toujours augmenter la filtration bio, posez-vous la question suivante :

Est-ce que je ne serai pas tout aussi efficace (et voire bien plus efficace), si j'avais une vraie filtration mécanique, performante ?

On voit souvent des filtres à chambres avec quelques brosses en amont et deux ou trois chambres de bio. Les brosses ont leur limite, et si elles peuvent avoir une efficacité en grande densité, elles n'en demandent pas moins un nettoyage très régulier, sinon, elles ne servent à rien. Quant à celui qui ne les nettoie que rarement parce qu'elles ne s'encrassent pas, autant dire qu'il a une filtration mécanique qui ne sert à rien, parce que l'efficacité se voit justement dans l'encrassement. Si un filtre à tambour se nettoie 20 ou 30 fois dans la journée, on peut aisément comprendre qu'un filtre mécanique nettoyé qu'occasionnellement n'a en rien la même efficacité.

Pensez-y, et gagnez en performance mécanique, vous gagnerez en bio, et vous économiserez à terme beaucoup de temps, du volume, et de l'argent.



Jeu concours Koï Gazette...

Au résultat.

Le jeu-concours de Koï Gazette a reçu un accueil extraordinaire, et le grand nombre de participants en est une preuve indéniable.

De nombreuses grilles étaient complètes, et justes. Il a fallu, tel que le prévoyait le règlement, tirer au sort ces grilles exactes pour établir un premier classement. Le reste du classement s'est fait au nombre de mots justes, puis au nombre de lettres exactes. Un tirage au sort a eu lieu à chaque fois qu'il y avait des exæquos. Inutile de vous dire que ce travail a été long et fastidieux, mais il était hors de question que la règle ne soit pas appliquée jusqu'au bout.

Nota : Deux ou trois grilles avaient été rendues avant la modification d'une définition, envoyée à tous les abonnés de Koï Gazette. Malgré la difficulté supplémentaire que cela a créé, ces grilles étaient justes. Nous les avons donc prises en compte dans le classement final.

Il a été fait une vidéo du tirage au sort, elle est disponible sur demande.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	K	O	I	G	A	Z	E	T	T	E
2	O	L	L	I	V	O	N		U	C
3	B	A	S	S	I	N	S			R
4	A	F		A	C	E	O		M	A
5	Y		O	N	U		L	I	O	N
6	A		A	T	L	E	E		I	
7	S	O	S		T	H	I	E	R	S
8	H	U		D	E	P	L	I	E	S
9	I	P	E		U	A	L		E	
10		S	O	U	R	D	E		S	I

*La grille exacte était
celle-ci.*

*Nombreux sont ceux
qui l'ont trouvée.*

*Encore un immense merci
aux généreux donateurs.*

Le classement final est donc le suivant :

Nom	Résultat	Classement	Lot	Valeur	Donateur
Bernad STELLA	Sans faute	1	Pompe Hokida 25000	329,00 €	St MORAT
Benoit THEVENET	Sans faute	2	Pompe Pond Eco Plus 5000	159,00 €	A Flore d'Eau
Jean Claude SALIGOT	Sans faute	3	Hokida UV immergé 80 W + ballast	150,00 €	St MORAT
Sébastien XAE	Sans faute	4	Hokida UV immergé 60 W + ballast	141,00 €	St MORAT
Denis LAUNAY	Sans faute	5	Hokida UV immergé 40 + ballast	131,00 €	St MORAT
Olivier JEANNY	Sans faute	6	Sac 9,5 kgs Matsudo food expert	94,95 €	AZUR Bassin
Romain PERRAULT	Sans faute	7	12 kgs nourriture Hokida été	88,95 €	St MORAT
Jason STRASSEL	Sans faute	8	12 kgs nourriture Hokida été	88,95 €	St MORAT
Maxime PAYEN	Sans faute	9	12 kgs nourriture Probiotique Hokida	88,95 €	St MORAT
Simon HUVELLE	Sans faute	10	12 kgs nourriture Probiotique Hokida	88,95 €	St MORAT
Christophe CARION	Sans faute	11	12 kgs nourriture printemps-automne Hokida	88,95 €	St MORAT
Rudy SANTERRE	Sans faute	12	12 kgs nourriture printemps-automne Hokida	88,95 €	St MORAT
Marc HUMBLLOT	Sans faute	13	Oasis food 10 kgs	70,00 €	L'OASIS
Corinne COUTREAU	Sans faute	14	Oasis food 10 kgs	70,00 €	L'OASIS
Sébastien PETITFOURG	Sans faute	15	Sac 5 kgs Matsudo food expert	54,95 €	AZUR Bassin
Hervé RAGUENEAU	Sans faute	16	Sac 5 kgs Matsudo food expert	54,95 €	AZUR Bassin
Patrice BRAULT	Sans faute	17	Pot argile Matsudo 8 kgs	44,90 €	AZUR Bassin
Elvina HUMBLLOT	Sans faute	18	Pot argile Matsudo 8 kgs	44,90 €	AZUR Bassin
Lydie UGER LEPERE	Sans faute	19	BactoPlus Lacto Health 2,5 litres	39,99 €	A Flore d'eau
Gilles MOREAU	Sans faute	20	Diffuseur air 60 cm	34,00 €	St MORAT
Olivier REVERBERI	Sans faute	21	Diffuseur air 60 cm	34,00 €	St MORAT
Sébastien MESPOULHES	Sans faute	22	Mahô No All season 3 kgs	27,30 €	Normandie Koï
Mickaël T'JOEN	1 faute	23	Mahô No All season 3 kgs	27,30 €	Normandie Koï
Stanislas GERVAIS	1 faute	24	Mahô No All season 3 kgs	27,30 €	Normandie Koï
Philippe PODEVIN	1 faute	25	Mahô No All season 3 kgs	27,30 €	Normandie Koï
Romain PIQUEUX	1 faute	26	Mahô No All season 3 kgs	27,30 €	Normandie Koï
Stéphane CHABEAU	1 faute	27	Diffuseur air 40 cm	27,00 €	St MORAT
Stéphane MARAS	1 faute	28	Diffuseur air 40 cm	27,00 €	St MORAT
Mickaël BAUDUIN	1 faute	29	Cazador Del Sol 3 petites fleurs	25,00 €	A Flore d'eau
Christophe BOTHY	2 fautes	30	Mahô No Bact gel 1 litre	21,17 €	Normandie Koï
Serge DEJASSE	2 fautes	31	Mahô No Bact gel 1 litre	21,17 €	Normandie Koï
Jonathan BRETT	2 fautes	32	Mahô No Bact gel 1 litre	21,17 €	Normandie Koï
Jean Pierre CATHELIN	2 fautes	33	Mahô No Bact gel 1 litre	21,17 €	Normandie Koï
Mickaël PORCHER	2 fautes	34	Mahô No Bact gel 1 litre	21,17 €	Normandie Koï
Olivier SCOURNEAU	3 fautes	35	Diffuseur air 20 cm	20,00 €	St MORAT
Serge VARNIERE	3 fautes	36	Diffuseur air 20 cm	20,00 €	St MORAT
Alban BOSSART	3 fautes	37	Pot argile Matsudo 3 kgs	19,90 €	AZUR Bassin
Christophe NONIN	4 fautes	38	Pot argile Matsudo 3 kgs	19,90 €	AZUR Bassin
Annie ZAMORA	4 fautes	39	Pot argile Matsudo 3 kgs	19,90 €	AZUR Bassin
Rémi DUMONT	5 fautes	40	Mahô No Koï Vital 1 litre	18,50 €	Normandie Koï
Vincent BEGUEL	5 fautes	41	Mahô No Koï Vital 1 litre	18,50 €	Normandie Koï
Pascal ACCADEBLED	5 fautes	42	Mahô No Koï Vital 1 litre	18,50 €	Normandie Koï
Dominique LEVERBE	6 fautes et +	43	Mahô No Koï Vital 1 litre	18,50 €	Normandie Koï
Laura GRANDSERT	6 fautes et +	44	Mahô No Koï Vital 1 litre	18,50 €	Normandie Koï
André KEPSMEN	6 fautes et +	45	Mahô No bacti pearl 1 litre	16,50 €	Normandie Koï

*Je remercie encore les généreux donateurs
qui ont permis la dotation du concours.*

*Ce sont des professionnels de renom,
et vous trouverez ci-dessous un encart
qui représente chaque société.*

*N'oublions jamais que dans les coups durs
avec le bassin, ils sont là pour nous épauler.*

*Alors, si vous pouvez compter sur eux,
il faut qu'ils puissent compter sur vous.*

HOKIDA

Une exclusivité de St MORAT

Spécialiste des koi et du bassin depuis 25 ans.

pisciculturesaintmorat@gmail.com

Normandie koi

MATSUDO FOOD

Expert

兵糧



Aliment de qualité supérieure pour la croissance et la santé de vos poissons.

Riches en protéines pour une assimilation énergétique optimale.
Contient de la spiruline pour soutenir le système immunitaire.

FLOTTANT



12-28°
Toutes
saisons

● M/5 mm

● L/7 mm

● 5 Kg

● 9.5 Kg

MATSUDO FOOD Expert

MATSUDO Food Expert

- Haute digestibilité des protéines marines et végétales.
- Forte proportion de produits d'origine marine pour une optimisation de l'appétence.
- Haut niveau de protéine et d'énergie, aliment utilisable toute l'année.
- Supplémentés en différents pigments (Spiruline, Astaxantine, Xanthophylle et Caroténoïdes) pour rendre les couleurs des carpes koi éclatantes.
- Supplémentés en vitamines (C et D), minéraux et hépato protecteurs pour renforcer la santé intestinale.

Distribution :

Quand l'eau dépasse 12 degrés, distribuer trois à cinq fois par jour la quantité qui peut être consommée en 3 à 5 Min.



SAS Azur Basain - 83400 Hyères



A FLORE D'EAU

Carpe Koï du Japon / Spécialiste bassin



L'OASIS



Héron, héron petit patapon.

Il n'est de semaine, voire de jour, sans qu'un passionné de koi ne parle des ravages faits par un héron dans son bassin. Existe-t-il des solutions pour régler ce fléau ?

Tout d'abord, pourquoi autant de hérons ?

Depuis le moyen-Âge, les hommes, et principalement les moines, ont réalisé des étangs. Ces étangs avaient plusieurs buts, et on a souvent oublié qu'ils ont été salvateurs pour les hommes de la Dombes ou de la Brenne par exemple. Non seulement ils fournissaient de la protéine animale (poissons) pour les périodes de disette, mais surtout, ils permettaient à des zones de marais, insalubres et décimées par la malaria (transmise par les moustiques), de devenir enfin des endroits de vie. En effet, les étangs assainissent, et les poissons mangent les moustiques à l'état de larves, ce qui en limite considérablement la prolifération. On devrait d'ailleurs y réfléchir, à une époque où on nous dit que l'eau d'une soucoupe de pot de fleurs peut attirer les moustiques tigres, alors que certains lobbies prônent la destruction des étangs pour en faire des zones humides (retour à la case départ). L'absurdité est telle qu'on ne devrait même pas avoir à l'évoquer, mais, ceux qui parlent de cela depuis Paris connaissent-ils la moindre bricole de leur histoire et des ravages qui l'ont jalonnée ?

Revenons à nos hérons. La multiplication des étangs a été une manne pour ceux-ci, et, depuis le moyen-Âge et la prolifération des hérons, l'homme a servi de régulateur (souvent en empoisonnant l'intrus). Ne croyez pas que nos anciens regardaient leur garde-manger se vider sans agir. Depuis quelques temps, le monde des bisounours a considéré que la nature devait régner en maître et que le héron devait être protégé, sous prétexte que « c'est comme ça depuis la nuit des temps ». Et bien non, ce n'est pas comme ça depuis la nuit des temps, et ce sont nos pratiques plus modernes, (étangs, désintérêt pour le poisson d'étang, aménagement de héronnières qui favorisent la reproduction...), qui font qu'aujourd'hui, il y a pléthore de hérons.

Il y a tellement de hérons maintenant, qu'ils n'hésitent pas un instant à quitter les zones de campagne pour s'aventurer en pleine ville, d'autant qu'on les accueille à bras ouverts, contrairement à ce qu'ont fait les paysans durant plus d'un millénaire. Voici en quelques lignes l'histoire très récente de la prolifération du héron, qui lui, très opportuniste, a su s'adapter et se développer de manière surabondante, grâce à la main tendue par l'homme.

Alors, nos bassins dans tout ça !!! Eux n'ont rien de naturel, et si on devait suivre les préceptes de ceux qui défendent bec et ongles une nature dont ils ignorent très souvent la réalité et la violence, il faudrait laisser faire ces pauvres bêtes. Mais, je viens de vous le dire, messieurs-dames, mon bassin n'est pas naturel, alors, la nature qu'elle aille chercher à manger dans la nature. On voit bien là que l'intrusion du héron dans nos villes, nos lotissements... n'est que le résultat de la surprotection d'une espèce opportuniste.

Le vivier, profond, peut-être la meilleure arme anti-héron.



Pour limiter la prédation dans les bassins, il faut souvent plusieurs éléments tant le héron est malin et opportuniste. Tout d'abord, à la conception.

Un bassin de type « naturel » favorisera la pêche du héron, en mettant des rives peu profondes à la disposition des papattes de monsieur. Un bassin de type vivier, avec une profondeur abrupte de 1.20 à 1.40 m va être plus difficile d'accès au « long bec ». S'il venait tout de même, peut-être faudrait-il alors tendre quelques fils en périphérie pour le contraindre à chercher sa pitance ailleurs.

Si vous faites un bassin de type naturel, ne faites surtout pas de paliers, c'est le meilleur repose-patte qui puisse être donné au héron. Essayez au contraire de gagner rapidement en profondeur.

Votre bassin est fait, mais malheureusement, les « règles anti-héron » n'ont pas été prises en compte. Il va falloir lui faire peur, mais comme c'est un animal opportuniste, et qui a compris que l'homme n'était plus un prédateur, il faudra être plus malin que lui, et parfois plus patient, ce qui est compliqué quand on sait à quel point il peut être patient pour commettre son forfait.

Les faux hérons : oubliez, ça ne sert à rien.

Les boules à facettes : il comprendra vite que c'est inoffensif.

Les ultrasons et autres imitations brutales : le temps qu'il comprenne que ce n'est pas un danger, vous serez tranquille, et après il en rigolera.

Les jets d'eau à déclenchement par détection : ça peut marcher, et c'est une arme à tester. Il semblerait que ce soit un des meilleurs moyens d'éloigner les hérons.

Le chien : si vous avez un chien, n'hésitez pas à le laisser dehors lorsque vous partez, s'il n'est pas trop petit, c'est une arme efficace.

Le filet : arme quasi imparable, mais d'un point de vue esthétique, ce n'est pas l'idéal.

La clôture électrique : mise en oblique sur le premier mètre d'eau, ça marchera, à condition que vous ayez assez de profondeur à 1 mètre du bord. Ce n'est pas génial d'un point de vue esthétique, par contre si le héron s'y frotte, les pieds dans l'eau, et même si ses plumes sont en partie isolantes, vous allez lui couper l'envie de revenir.

Il n'y a pas de solution miracle, seules quelques adaptations du bassin peuvent régler, du moins en partie, le problème du héron. Alors, si vous débutez ou si vous agrandissez un bassin, pensez-y d'entrée, un vivier sera toujours plus efficace qu'un bassin de forme naturelle. Un bassin à rives profondes sera mieux qu'un bassin à pentes douces. Pas de paliers, sinon, votre bassin, dit naturel, n'aura plus rien de naturel quand il faudra le couvrir d'un filet.